Le Rhinocéros

Au Nom de la Corne

© L'Harmattan, 1998
ISBN : 2-7384-6677-X

Alain Zecchini

Le Rhinocéros

Au Nom de la Corne

Éditions L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris

L'Harmattan Inc.
55, rue Saint-Jacques
Montréal (Qc) – CANADA H2Y 1K9

Illustration de couverture: Agathe Ravet

Remerciements

L'auteur exprime sa sincère gratitude à:

Claude Guérin - Centre de Paléontologie stratigraphique et Paléoécologie, URA 11 du CNRS et Centre des Sciences de la Terre, Université Claude-Bernard-Lyon 1, Villeurbanne

et

Pierre Pfeffer - CNRS et Laboratoire des Mammifères et Oiseaux, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris

qui ont bien voulu faire bénéficier ce travail de leurs conseils éclairés

Le Rhinocéros est aimable

Disgracieux, antédiluvien, anachronique. Et aussi: lourd, casanier, obtus. Et encore: solitaire, irascible, dangereux. La littérature anecdotique comme les perceptions communes donnent une image peu flatteuse du rhinocéros. Sans doute parce qu'il s'est toujours tenu à une certaine distance de l'homme. Etant assez peu démonstratif, il n'attire pas beaucoup. Puisqu'il ressemble à un bloc, il doit avoir une nature de bloc. Puisqu'il ne s'apprivoise pas, ou très peu, c'est qu'il est primitif, voire primaire. Il est donc assez commode de le cataloguer comme barbare, à défaut de lui trouver des qualités qui serviraient de miroir à l'homme pour se valoriser lui-même (suivant la pente habituelle de l'anthropomorphisme: " la plus noble conquête de l'homme ", " le roi des animaux ", etc.).

L'étranger dérange d'autant plus que la force y est liée. La force, que symbolise surtout la corne. Car des animaux qui en sont dépourvus, mais d'une masse à peu près comparable, comme les hippopotames, jouissent, eux, d'une réputation plutôt bonhomme. Même les postures d'intimidation que prennent les mâles entre eux, gueule ouverte sur des canines imposantes, sont communément perçues comme des bâillements.

La corne de rhinocéros, donc, surprend et inquiète. Elle suscite aussi une certaine attirance, non dépourvue de connotations sexuelles. C'est un symbole phallique, le *lingam* indien. Ce qui a évidemment engendré la réputation aphrodisiaque que l'on continue à prêter à cet animal, essentiellement en Occident, et qui serait la cause de ses massacres, quand bien même on sait qu'ils sont perpétrés pour confectionner, avec la corne, des manches de poignard et des produits de pharmacopée.

Les anciens, bien sûr, ont été frappés par cet appendice juché sur le crâne, qui est à l'origine du nom de l'animal: *rhis*, *rhinos*, c'est le nez, en grec, et *keras*, c'est la corne. En France, le terme *rhinoceros* est cité pour la première fois en 1288, et l'orthographe *rhinoceros* est acquise dès la fin du 14ème siècle.

Jusqu'au début de l'époque contemporaine - avec la prise de conscience des graves menaces pesant sur la faune sauvage - les rhinocéros ont conservé leur réputation d'animaux farouches, bons à chasser ou à exhiber, parfois, dans les zoos. La diminution catastrophique des populations conduisit, lentement, à l'instauration de programmes de conservation. Ils n'ont pas empêché une accélération vertigineuse des abattages dans les cinquante dernières années, et telle, qu'hormis le rhinocéros blanc du Sud, cette famille de grands mammifères reste aujourd'hui extrêmement menacée. Mais du moins le regard porté sur elle n'est plus, fondamentalement, le même: la biodiversité est une idée neuve, et l'on n'accepte plus aussi facilement, maintenant, que des espèces puissent disparaître au nom d'une exploitation. Est-ce à dire que le rhinocéros est devenu plus aimable ? Il est aimable comme tout animal que l'on respecte et auquel on s'attache. En tant que tel. Sa réserve, ou sa retenue, sont justifiées par une *raison d'être*, que ce livre se propose notamment d'éclairer. S'il est vrai qu'il a une peau épaisse, cette peau est très richement vascularisée. Et le rhinocéros est superbement construit pour répondre aux exigences qu'il s'est donné, en plusieurs millions d'années d'évolution.

C'est un animal qui exprime une grande densité. Massif, avec un corps disposé à l'horizontale (deux fois plus long que haut), en plein cintre, il est près de la terre, avec des membres courts, charpentés, terminés par trois doigts. La tête est assez longue, volumineuse, relevée en arrière et rattachée au corps par une encolure courte; elle supporte une ou deux cornes nasofrontales, suivant les espèces. Les oreilles, grandes, ressemblent à des cornets acoustiques. Les yeux, placés en position latérale, sont d'une taille moyenne, et la queue, plutôt fine. La peau, nue sur la plus grande partie du corps, possède plusieurs plis, et aussi, chez certaines espèces, des plaques rigides. Brune ou grise, avec d'innombrables variations, elle a pris la couleur de la terre.

Création imposante, l'animal en impose... mais sa lourdeur est trompeuse. Regardez-le marcher: il n'écrase pas le sol, il soulève et pose ses autopodes avec une force délicate. Regardez-le trotter: il

s'enlève avec souplesse et élégance. Regardez-le galoper: il est lancé dans un mouvement de puissance rythmique impressionnant. C'est une force tranquille, dont la saison de vie est liée à la végétation. Et qui n'a pas d'ennemis, à l'exception de l'homme, qui le tue pour l'organe de son nom - contre les armes du profit et de la tradition, quel animal saurait se défendre ?

Un animal très ancien

Les rhinocéros actuels sont les descendants d'une très vieille et très nombreuse lignée dont l'origine remonte à 54 millions d'années environ, au début de l'Eocène. A cette époque, les mammifères primitifs de l'ordre des *Condylarthra* (dont l'origine communément admise à 65 millions d'années pourrait remonter plus haut, à 85 millions d'années, après les découvertes, il y a quelques années, de fossiles de mammifères présentés comme étant les premiers herbivores, sur le site de Bissekty, en Ouzbékistan) évoluent en deux ordres, celui des Périssodactyles et celui des Artiodactyles. Les Périssodactyles vont ensuite se différencier, il y a 50 millions d'années, en plusieurs sous-ordres, dont deux ont survécu jusqu'à nos jours: les Cératomorphes et les Hippomorphes. Les premiers incluent alors les ancêtres des rhinocéros et des tapirs, confondus en un tronc commun (et de fait, ce sont les tapirs actuels qui sont phylogénétiquement les plus proches des rhinocéros). Ils sont représentés par des animaux de la taille d'un petit chien. A la fin de l'Eocène inférieur, de nouvelles divergences apparaissent, et parmi ces branches, celle des *Rhinoceroidea*, qui inaugure véritablement la lignée des rhinocéros.

Le premier témoin en est l'*Hyrachyus*, déjà un peu plus gros, avec un corps plutôt ramassé, une tête dont le cerveau, étroit vers l'avant, annonce celui des rhinocéros, des pattes relativement longues, terminées par des sabots. L'*Hyrachyus* a l'allure des céphalophes actuels, mais il ne possède pas de cornes. Il vit dans un monde recouvert en grande partie par la végétation tropicale. L'Amérique du Nord, l'Europe et l'Asie sont soudées par le haut. Puis, à la fin de l'Eocène, les séparations continentales se produisent. Le climat devient plus froid et plus sec. Les espèces animales occupent des niches écologiques plus spécifiques, ce qui favorise leur diversification. Les *Rhinoceroidea* se scindent donc en trois

groupes: les *Amynodontidae* (de formes assez hippopotamoïdes, certains avec proboscis semblable à celle des éléphants ou des tapirs); les *Hyracodontidae* (portés au gigantisme, comme *Baluchitherium*, le plus grand mammifère terrestre ayant jamais existé, avec ses six mètres de hauteur au garrot et sa vingtaine de tonnes); et enfin les *Rhinocerotidae*, dont le premier représentant est *Teletaceras radinskyi*.

Les rhinocéros actuels font partie de cette dernière famille, qui est sans doute la plus diversifiée et la plus riche des Périssodactyles. Elle comprenait en effet 40 genres groupés en 11 sous-familles. Elle se caractérise par d'importantes modifications morphologiques, outre l'augmentation de la masse corporelle: le renforcement des membres; la disparition des canines; le développement de quatre incisives (les incisives inférieures acquérant souvent une fonction de défense); plus tardivement, la molarisation des prémolaires; puis l'apparition de cornes, chez certaines espèces (le premier rhinocéros corné est *Diceratherium*). Les *Rhinocerotidae* sont très répandus durant l'Oligocène (35 millions d'années) dans l'hémisphère nord, et au Miocène (20 millions d'années), ils arrivent en Afrique.

Au début du Miocène, les prairies et les savanes ont largement remplacé la forêt. Les familles d'ongulés vont connaître une nouvelle expansion. La diversification des *Rhinocerotidae* s'accroît. Aux brachyodontes viennent s'ajouter les hypsodontes. Les premiers ont des lèvres disposées " en clapet ", pour saisir le feuillage; chez les seconds, les lèvres larges sont adaptées à leur alimentation herbivore, comme leur type de dentition (les graminées étant plus abrasives).

Les deux plus importantes sous-familles de *Rhinocerotidae*, celle des *Aceratheriinae* (brouteurs) et celle des *Teleoceratinae* (passeurs) disparaîtront à la fin du Pliocène. La savane, alors, sera largement réduite sur la plupart des continents, à l'exception de l'Afrique.

Subsisteront trois autres sous-familles, qui engendreront les espèces actuelles. La première, celle des *Dicerorhininae*, remonte à une vingtaine de millions d'années, au Miocène inférieur tardif (un de ses plus anciens représentants est *Dicerorhinus sansaniensis*). Elle s'est illustrée avec le rhinocéros laineux, *Coelodonta antiquitatis*, à deux cornes, un passeur, partout présent en Europe et en Asie durant les périodes glaciaires; et aussi avec *Elasmotherium*, un rhinocéros géant possédant une corne frontale impressionnante, qui a vécu en Asie et en Europe orientale, avant de s'éteindre avec la dernière glaciation. Le

seul survivant de cette sous-famille est le rhinocéros de Sumatra, *Dicerorhinus sumatrensis*, identifié avant le Pléistocène moyen (antérieur à 700 000 ans, donc), mais sans doute bien plus ancien (3 millions d'années ou davantage). C'est le plus " primitif " des rhinocéros.

La deuxième sous-famille, celle des *Rhinocerotinae*, descend probablement de la précédente. Le premier ancêtre " repérable " est *Gaindatherium*, dont les fossiles ont été retrouvés dans les collines des Siwaliks, au Pakistan (Miocène moyen, 18 millions d'années). Elle n'est plus représentée, de nos jours, que par deux espèces unicornes, le rhinocéros de Java, *Rhinoceros sondaicus*, du Pléistocène inférieur (1,8 million d'années) et le rhinocéros indien, *Rhinoceros unicornis*, du Pléistocène moyen, soit 700 000 ans.

la troisième sous-famille, celle des *Dicerotinae*, date aussi du Miocène moyen. Elle commence véritablement avec *Paradiceros mukiiri*, retrouvé au Kenya, au Maroc et en Ouganda. Elle a donné naissance au rhinocéros blanc, *Ceratotherium simum*, et au rhinocéros noir, *Diceros bicornis*. L'ancêtre de ce dernier est identifié au Pliocène inférieur (5,3 millions d'années) en Afrique orientale. Le rhinocéros noir était à l'origine présent, outre l'Afrique, sur le pourtour méditerranéen, avec une forme apparentée, le genre *Pliodiceros* (*P. pachygnathus*, *P. neumayri* et *P. douarensis*). Le rhinocéros blanc, lui, semble avoir toujours été limité à l'Afrique. Il apparaît pour la première fois avec *Ceratotherium praecox*, dont les fossiles, en Afrique orientale (Kenya, notamment) et australe, sont du Miocène inférieur (7 millions d'années). Au *C. praecox* succèdent *Ceratotherium mauritanicum* en Afrique du Nord, et *Ceratotherium germanoaffricanum* en Afrique orientale. De ce dernier est issu *Ceratotherium simum*, au Pléistocène inférieur/moyen (1 million d'années/ 700 000 ans).

Si cette classification en trois sous-familles est la plus couramment acceptée, certains auteurs n'en proposent que deux, l'une asiatique, l'autre africaine. A la première, celle des *Rhinocerotinae*, serait rattaché le rhinocéros de Sumatra (qui perdrait sa qualité d'unique représentant des *Dicerorhininae*), qui se joindrait au rhinocéros de Java et au rhinocéros indien. La seconde sous-famille, celle des *Dicerotinae*, continuerait à rassembler le rhinocéros blanc et le rhinocéros noir.

La systématique des rhinocéros n'est donc pas établie de façon indiscutable. Il en est de même des datations, qui alimentent le champ

des controverses, particulièrement depuis la montée en puissance de la biologie moléculaire. Ses méthodes sont radicalement différentes de celles de la paléontologie. L'une des plus couramment utilisées est l'étude de l'ADN mitochondrial, obtenu à partir de tissus d'animaux vivants ou morts. En fonction de la vitesse d'évolution de cet ADN, il est possible d'établir des datations de l'organisme choisi. A l'heure actuelle, on considère que cette vitesse est censée varier de 2% par million d'années (Brown et al., 1979), la référence étant celle des primates (mais pour les rhinocéros, ce rythme pourrait être plus lent). Ainsi, la divergence entre les deux genres de rhinocéros africains a été établie à 6,79%, soit à 3,39 millions d'années, selon une étude, à 4,5%, soit à 2,25 millions d'années, selon une autre, quand les fossiles indiquent 7-10 millions d'années. La divergence des rhinocéros indiens et de Sumatra est estimée à 4 millions d'années, et 15 millions d'années selon les fossiles. Et la divergence des rhinocéros asiatiques et des rhinocéros africains est indiquée de 6 millions d'années, alors que la paléontologie avance 18 à 10 millions d'années. Si l'on remonte encore plus haut, la séparation des tapirs et des rhinocéros serait à 12 millions d'années, alors qu'elle a été établie à 45-50 millions d'années au moins par les fossiles.

Une autre problématique importante concerne la disparition des rhinocéros de l'hémisphère nord, à la fin de la dernière glaciation (Würm, 12 000-13 000 ans B.P.). Ils ne sont pas les seuls concernés, car de très nombreuses autres espèces animales s'éteignent également. Aucune explication définitive ne peut être actuellement retenue. Bien sûr, la glaciation, en tant que telle, pourrait être largement suffisante, ces espèces n'ayant pu s'adapter aux changements de l'environnement. Certains auteurs ont avancé comme cause la prédation humaine (théorie de l' *overkill* - la chasse à outrance ayant éliminé les animaux). Mais cela semble peu probable. Car l'homme n'est réellement devenu un prédateur important qu'au Néolithique.

D'Afrique et d'Asie

Deux espèces de rhinocéros sont présentes en Afrique, le rhinocéros blanc et le rhinocéros noir; et trois en Asie, le rhinocéros indien, le rhinocéros de Java et le rhinocéros de Sumatra.

Le Rhinocéros blanc

Les deux sous-espèces sont le rhinocéros blanc du Nord, *Ceratotherium simum cottoni*, et le rhinocéros blanc du Sud, *Ceratotherium simum simum*. Elles étaient séparées historiquement par un espace naturel de 2 000 kilomètres.

Le rhinocéros blanc du Nord ne subsiste plus aujourd'hui qu'au nord-est de la République démocratique du Congo (ex-Zaïre), dans le parc national de la Garamba. Quelques indications relevées en 1994 au Soudan (traces, et rumeurs d'une vente de cinq animaux à Khartoum) permettent de penser qu'il pourrait survivre dans ce pays. Mais la guerre civile qui y règne empêche encore (1998) d'effectuer toute évaluation sérieuse. Cette sous-espèce occupait historiquement une zone très large, sur plusieurs pays, à l'ouest du Nil. Un grand ovale, dont les limites septentrionales allaient du sud-ouest du Soudan (Bahr el Gazal et Bahr el Jebel, Nil blanc) au lac Tchad (par la région d'Abéché). Au sud, elles s'étiraient du nord-ouest de l'Ouganda (région de Wadelai, à l'ouest du Nil Albert) au nord-est de la République démocratique du Congo (Garamba), jusqu'au lac Tchad (par Fort-Archambault/Sarh).

L'habitat du rhinocéros blanc du Sud était délimité, au sud, par la rivière Orange (Afrique du Sud); à l'est, il s'étendait jusqu'à la côte africaine (avec une pointe sud-est représentée actuellement par la réserve d'Umfolozi); à l'ouest, il atteignait la frontière Namibie-

Angola; au nord, le Zambèze constituait une barrière naturelle. Cette sous-espèce est représentée essentiellement en Afrique du Sud (94% des effectifs), avec des populations très fragmentées et réduites au Botswana, au Kenya, en Namibie, au Swaziland, au Zimbabwe et en Côte d'Ivoire.

On peut s'interroger sur le mystère des 2 000 kilomètres de vide, d' *empty quarter*, entre les deux sous-espèces (les animaux au nord du Zambèze ont été introduits à l'époque contemporaine). Originellement, elles devaient aussi l'avoir occupé. Les fossiles, en tout cas, sont évidents, qui ont été découverts en Afrique de l'Est (Omo, Olduvai, Est-Turkhana, Laetoli, Kavirondo). La séparation pourrait avoir été dûe à une cause climatique. Les périodes de succession de pluviaux et d'inter-pluviaux du Pléistocène ont affecté l'Afrique. A une certaine époque a dû s'installer une " ceinture verte " forestière, du bassin du Congo à la côte orientale. Cet habitat ne convenait pas au rhinocéros blanc, animal de prairie et de savane. Il l'aurait abandonné, se cantonnant de part et d'autre de cette ceinture, au nord et au sud. Puis une période plus sèche serait intervenue, celle qui s'est traduite par l'extension de la prairie et de la savane en Afrique de l'est. Mais trop aride, peut-être, pour que les rhinocéros puissent à nouveau coloniser cet espace. Les deux populations auraient donc été obligées de rester séparées l'une de l'autre - et auraient suivi une évolution divergente, confirmée par les différences anatomiques entre elles. La paléontologie ne permet pas encore de dater définitivement cette divergence, qui est toutefois estimée à 100 000 ans (C. Guérin, comm.pers.).

Le Rhinocéros noir

Sept sous-espèces, avec de nombreux transiants, sont répertoriés: *Diceros bicornis bicornis*, *Diceros bicornis minor*, *Diceros bicornis michaeli*, *Diceros bicornis longipes*, *Diceros bicornis ladoensis*, *Diceros bicornis chobiensis* et *Diceros bicornis brucii*. L'aire de répartition historique de l'espèce était originellement sans doute aussi vaste que celle de l'éléphant. Jusqu'en 1700 au moins, elle formait une grande bande centrale en Afrique (au sud du 15°N), depuis le sud-Mali/nord-Guinée, à l'ouest, jusqu'à la Somalie, à l'est, bande qui redescendait par l'est africain (en évitant la forêt dense humide) jusqu'en Afrique australe. Aux alentours de 1850 s'était déjà éteinte la

population de *D.b.bicornis* de la région du Cap et du highveld, en Afrique du Sud. Et depuis, *D.b.chobiensis* a été éliminé du sud de l'Angola et de la région de Chobe, au Botswana; 10 à 50 animaux, les derniers représentants de cette sous-espèce, survivraient dans la réserve de Niassa, au nord du Mozambique, selon des observations effectuées en août 1996. *D.b.brucii* a presque certainement disparu de ses refuges d'Ethiopie et de Somalie; quelques rares animaux, peut-être, y seraient encore présents. On estime par contre que *D.b.ladoensis*, qui occupait encore au début de l'époque contemporaine la zone couvrant le nord du Kenya et le Soudan, n'existe plus.

Il reste donc quatre sous-espèces considérées comme représentatives: *D.b.bicornis* (Namibie surtout, et un peu Afrique du Sud); *D.b.longipes* (Cameroun, avec d'hypothétiques survivants au Tchad, et au Rwanda); *D.b.minor* (Afrique du Sud, Zimbabwe, quelques animaux en Tanzanie et au Swaziland); et *D.b.michaeli* (Kenya, Afrique du Sud et Tanzanie).

Il faut toutefois noter que les études génétiques, écologiques, géographiques et taxonomiques de ces quatre sous-espèces ne sont pas complètes. La question se pose notamment de savoir si les rhinocéros de Namibie représentent bien une variation de *D.b.bicornis*. Néanmoins, pour des raisons de commodité, et dans l'attente du résultat définitif de ces études, les quatre sous-espèces sont rattachées à autant d'écotypes: ceux du nord (*longipes*), de l'est (*michaeli*), du sud (*minor*) et du sud-ouest (*bicornis*).

Le Rhinocéros indien

L'aire de répartition première de *Rhinoceros unicornis* était très étendue, au nord du sous-continent indien, depuis le Pakistan jusqu'à la frontière indo-birmane. De Peshawar (frontière afghane), à la vallée de l'Indus, au Pakistan; en Inde, dans les Etats du Rajasthan, du Gujarat, de l'Uttar Pradesh, de l'Himachal Pradesh, c'est à dire, en Assam, au nord-ouest du Bangladesh, dans les districts de Cooch Behar et de Jalpaiguri. Et aussi au sud du Bouthan, au Sikkim et dans le Téraï népalais. On a pu faire remonter cette occurrence jusqu'à 1 400 av.J.C. Mais au 19ème siècle, les populations sont déjà très largement réduites. L'animal est limité aujourd'hui à des poches en Inde (Assam, Bengale occidentale) et au Népal.

Le Rhinocéros de Java

Il est difficile d'établir avec précision les limites de son habitat d'origine; car l'espèce n'a été distinguée scientifiquement du rhinocéros indien qu'au début du 19ème siècle. Les relations anciennes des voyageurs et des naturalistes sont donc parfois confuses, surtout en ce qui concerne le sud-est asiatique. En Inde du Nord, sa présence est davantage attestée, au Bangladesh (Sundarbans), au Sikkim, au Bhoutan, au Bengale occidental. Il s'agissait de *Rhinoceros sondaicus inermis*. En Indochine, le rhinocéros de Java habitait le Vietnam, le Laos, le Cambodge, l'est de la Thaïlande. Et très probablement aussi le sud de la Chine, essentiellement la province du Yunnan. La sous-espèce correspondante était *Rhinoceros sondaicus annamiticus*. La troisième sous-espèce, *Rhinoceros sondaicus sondaicus*, était répertoriée en Thaïlande (Tenasserim), en Malaisie, à Sumatra et à Java (régions centrale et occidentale). Des trois sous-espèces ne subsiste plus vraiment que la dernière, à Ujung Kulon, extrême-ouest de Java. Une population relictuelle a toutefois été repérée dans les années récentes au Vietnam (Nam Cat Tien, sud-ouest du pays). Quelques rares animaux pourraient aussi survivre en Birmanie, en Thaïlande, au Laos et au Cambodge.

Le Rhinocéros de Sumatra

Globalement, son aire de répartition couvrait l'est du Bangladesh, l'Assam, la Birmanie, la Thaïlande, la péninsule malaise, Bornéo, Sumatra et la Chine du sud. La sous-espèce *Dicerorhinus sumatrensis lasiotis* ne subsisterait plus qu'en nombre extrêmement limité, au nord-est du Myanmar (Birmanie), dans la zone de Lassai et le sanctuaire de Tamanthi; sa présence est aussi attestée en Inde, dans la région frontière avec le Myanmar, au Nagaland (Saramanti) et dans le district de Manipur. La sous-espèce *Dicerorhinus sumatrensis* est encore présente en Malaisie (péninsule) et à Sumatra. Quant à la troisième sous-espèce, *Dicerorhinus sumatrensis harrissoni*, elle n'existe plus que dans la province malaise de Sabah, au nord-est de Bornéo, et à Sarawakk, au nord-ouest. Une dizaine d'animaux, peut-être, vivraient toujours en Thaïlande

Trois espèces ensemble

Jusqu'au 19ème siècle, les trois espèces de rhinocéros asiatiques ont coexisté en Inde du Nord. Les observations sont peu nombreuses, mais semblent fiables. Deux régions étaient concernées: le district de Jalpaiguri, au nord du Bengale, avec des zones limitrophes en Assam, au Sikkim et au Bouthan; et le nord du Bangladesh (districts de Nasirabad, Sylhet et Cachar), avec des zones limitrophes au Meghalaya.

III

Statut des populations (1997)

Source: Mainka S.A., 1997. *Rhino progress ? The response to Cites resolution conf. 9.14*. Traffic International, adapté par l'auteur

Rhinocéros blanc

<i>C.s.simum</i>	Afrique du Sud	7095
	Botswana	20
	Côte d'Ivoire	4
	Kenya	122
	Namibie	107
	Swaziland	41
	Zambie	5
	Zimbabwe	138
<i>C.s.cottoni</i>	Rép.dém.Congo	18 ?

Total 7532 + 18 ?

Rhinocéros noir

<i>D.b.longipes</i>	Cameroun Rwanda	15 4 ?
<i>D.b.bicornis</i>	Afrique du Sud Namibie	29 598
<i>D.b.minor</i>	Afrique du Sud Botswana Swaziland Tanzanie Zambie Zimbabwe	962 ? 9 10 ? 315
<i>D.b.michaeli</i>	Afrique du Sud Kenya Tanzanie	33 420 22
<i>D.b.chobiensis</i>	Mozambique	10 - 50 ?

Total	2 413 + 10-54 ?
--------------	------------------------

Rhinocéros indien

<i>R. unicornis</i>	Inde	1600
	Népal	500

Total 2100

Rhinocéros de Java

<i>R. sondaicus</i>	Indonésie	~ 60
	Vietnam	< 15

Total < 75

Rhinocéros de Sumatra

<i>D. sumatrensis</i>	Inde	?
	Indonésie	150
	Malaisie	120
	Thaïlande	?

Total 270

Histoire de noms

Si les noms des rhinocéros asiatiques renvoient à leurs aires de répartition, ceux des rhinocéros africains méritent un éclairage. L'usage est d'expliquer l'appellation " rhinocéros blanc " par une confusion phonétique. Le mot *wijd* (en afrikaans, large, grand, en référence à la bouche) aurait d'abord été utilisé pour désigner l'animal. Mais il aurait été compris *white* (blanc) par les Anglais, notamment par William Burchell, le " redécouvreur " de l'espèce en 1812. Par la suite, l'habitude devait s'installer de parler, jusqu'à nos jours, de *wit renoster* (rhinocéros blanc, en afrikaans), et, s'agissant du rhinocéros noir, de *swart renoster*, pour le différencier de son cousin. C.A.W.Guggisberg (1966), parmi d'autres, a toutefois contesté l'origine première de cette appellation, rappelant que les Boers, s'ils avaient voulu souligner la largeur de la bouche, auraient dû se servir, dans ce contexte, de l'adjectif *breed*.

A l'appui de cette thèse, un document, daté de 1796-1798, mentionne pour la première fois un rhinocéros *witte* (blanc). Et les trois grands explorateurs-naturalistes Barrow, Harris et Selous (18ème-19ème siècles), parlent aussi de *wit* (blanc). Barrow, notamment, cite " la couleur pâle de la peau." Mais selon R.N.Owen-Smith (1988), cette description serait dûe au fait qu'au nord de la région du Cap, le sol est calcaire; les animaux observés se seraient imprégnés de terre, à la faveur des bains de poussière ou de boue. Il est de fait que cette pratique, très courante chez les rhinocéros, conduit à leur donner une coloration de peau qui manifeste, chez eux, une tendance au " mimétisme cutané ": une homochromie, plus ou moins prononcée, avec leur environnement. Mais cette homochromie n'est pas seulement ponctuelle (les bains de poussière ou de boue), elle est aussi constitutive. Car la pigmentation réelle de la peau du

rhinocéros noir (habitant la savane arbustive) est souvent un peu plus sombre que celle du rhinocéros blanc (qui vit dans la savane herbeuse). Chez le premier, des teintes allant du brun-jaune foncé au brun foncé et au gris foncé. Chez le second, une déclinaison de brun-jaune clair, gris ardoise, gris souris clair, avec, sous une lumière favorable, une tendance à la blancheur. F. Vaughan-Kirby, directeur de la faune pour le Zoulouland (Union sud-africaine), pouvait même écrire : "Quand ils se tiennent sur une crête exposée aux rayons obliques du soleil, ils apparaissent absolument blancs " (Vaughan-Kirby, 1917-1920).

Systematique

Phylum: *Cordata*/Cordés

Embranchement: *Vertebrae*/Vertébrés

Classe: *Mammalia*/Mammifères

Sous-classe: *Theria*/Thériens

Infra-classe: *Eutheria*/Euthériens (mammifères placentaires)

Cohorte: *Ferungulata*/Férungulés (carnivores, cétacés et ongulés)

Super-ordre: *Ungulata*/Ongulés

Ordre: *Perissodactyla*/Périsso-dactyles

Sous-ordre: *Ceratomorpha*/Cératomorphes (rhinocéros et tapirs)

Famille: *Rhinocerotidae*/Rhinocérotidés

Sous-famille: *Rhinocerotinae*/Rhinocérotinés

Genre: *Rhinoceros*

Espèces: *Rhinoceros unicornis*

Rhinoceros sondaicus

Genre: *Dicerorhinus*

Espèce: *Dicerorhinus sumatrensis*

Sous-famille: *Dicerotinae*/Dicerotinés

Genre: *Diceros*

Espèce: *Diceros bicornis*

Genre: *Ceratotherium*

Espèce: *Ceratotherium simum*